

DALPÉ, SEM (1828-1894)

Dalpé, Sem, agriculteur, fabricant d'outils, né à Saint-Marc-sur-Richelieu le 18 avril 1828, décédé à Roxton Pond le 5 avril 1894. Il avait épousé vers 1852 Edesse Nicol. Ils sont inhumés dans le cimetière baptiste de Roxton Pond. Nous ne lui connaissons pas de photo.

Sem (Samuel) Dalpé naît à Saint-Marc-sur-Richelieu le 18 avril 1828. La famille de ses parents habite depuis longtemps la région¹. Joseph, son père, a vu le jour à Varennes le 29 avril 1789 (de Joseph et Marie-Josette Girard). Il avait épousé le 25 novembre 1816 à Saint-Marc-sur-Richelieu une fille de Saint-Charles, Luce Casavant (1786-1867). Elle avait 30 ans et lui 27. Joseph est menuisier et cela va influencer son fils Sem évidemment. Le couple aura cinq enfants, quatre fils et une fille, dans les sept années suivantes. L'aîné en décembre 1817, suivi de deux autres fils morts en bas âge, Louis-Moïse est du 11 juin 1820, meunier de profession, Lucie est du 27 janvier 1821. Il y a aussi Jacob, qui se convertira en fréquentant l'école de Grande-Ligne et s'établira dans le « rang des Irlandais » à Pike River. La naissance de Sem le 18 avril 1828 semble être tardive, sûrement le cadet de la famille, (sa mère aurait 42 ans). Comme on le voit, nous n'avons pas retrouvé nommément tous les membres de la famille ou leur date de naissance.

Au moment des Rébellions de 1837, Joseph est Patriote, peut-être a-t-il participé comme son frère (Louis-Moïse) à la bataille de Saint-Charles. Ce dernier y a trouvé la mort le 25 novembre 1837 et son père Joseph a dû fuir aux États-Unis avec sa famille dont Sem qui n'avait alors que 9 ans. Pour sa part, le leader Ludger Duvernay s'était réfugié à Burlington. Joseph Dalpé lui écrit une lettre de Troy (État de NY) le 3 septembre 1839 pour le prier de lui trouver un emploi de menuisier dans une boutique de Burlington parce qu'il est le seul Canadien à Troy et qu'il s'y ennue beaucoup. Deux jours plus tard, par une lettre de Jacques Archambault à Duvernay, on apprend que « le jeune Dalpé qui réside là où vous faites votre résidence », habite donc plutôt à Burlington (il n'a que 11 ans, et habite encore chez des parents possiblement)². Il va revenir à Troy ensuite.

Vers 1844, à 16 ans, il est apprenti auprès d'un fabricant de rabots en bois. Selon les notes de M. Westley, en 1850, il semble fabriquer ces rabots à Warmington, Massachusetts. Nous n'avons pas retrouvé ce village, peut-être est-ce seulement un lieu-dit en banlieue Troy où il existe une rue de ce nom, mais rien de tel au Massachusetts. En 1851, il travaille avec Edward Cole est aussi fabricant de rabots en bois (mais nous n'avons retrouvé ni l'un ni l'autre au recensement américain de 1850. Le seul possible est fermier à 50 km de là, à Westerlo, Albany).

¹ Éléments biographiques de Joseph Dalpé Pariseau (1789-1878) et de son épouse Luce Casavant (1786-1867) dans QHF Pionniers - Le Québec, une histoire de famille – Pariseau, en ligne.

² Jacques Archambault à Ludger Duvernay BAnQ-M, P345/13 ; P1/A, 31 L. Duvernai, écrit à Burlintonne État de Vermont

Vers 1852, Sem Dalpé épouse, probablement à Troy, Edesse Nicolle (Nicol), née au Québec, possiblement dans la vallée du Richelieu, le 10 octobre 1832. Sa famille avait émigré aux États-Unis, dans la région de Troy vraisemblablement là où ils se sont connus. Ils auront onze enfants et l'aînée, Marthe, est née à Troy en 1853 confirmant leur présence en ces lieux.

Sa famille :

1. Marthe (Martine), 11 août 1853, Troy (Albany) NY. Elle est étudiante à 17 ans à l'Institut de la Pointe-aux-Trembles en 1870-1871, est institutrice à Roxton Pond au moment où elle épouse le 6 janvier 1876 Stephen A. Abbott, journaliste à Montréal et y déménage (elle y est au recensement de 1881), puis en Ontario (vers 1883). Son mari est sténographe en chef pour la transcription des discours des membres du Parlement (voir illustrations et texte en ligne) et son épouse se fixe à Carleton, Ottawa en 1898 où elle décédera le 3 mai 1923. Enterrée au cimetière de Beechwood.
2. Priscille, né le 20 décembre 1855 à Saint-Georges-de-Noyan où son père est fermier encore en 1857. Elle épouse le 2 novembre 1875 à l'église méthodiste de Roxton Pond Isaac Casgrain (né en 1845 à l'Ange-Gardien, (Saint-Hyacinthe) et morte à Waterloo, Cantons-de-l'Est en 1920) et ils auront treize enfants. Elle est décédée à Roxton Pond (enregistrée à la paroisse baptiste) le 21 juillet 1917.
3. et 4, jumelles
Elisa (Eliza), née le 4 juillet 1858, Canton de Roxton (vraisemblablement Roxton Pond où habite alors son père) mais enregistrée à la paroisse de Saint-Pie (le 5 nov. 1858). Elle est demeurée célibataire, habitait avec sa mère en 1904, et elle meurt le 11 février 1937 (probablement en Ontario, peut-être là où habite sa soeur Marthe).
Lidie (Lydie), née le 4 juillet 1858, Canton de Roxton, comme ci-dessus. Elle meurt le 6 mai 1859, à 6 mois et 2 jours, est enterrée au cimetière de Bérée (canton de Milton), mais il n'y a pas de pierre tombale qui le signale (enregistrée le 8 mai 1860).
5. Elizabeth L., née le 11 septembre 1860 dans le canton de Milton (Roxton Pond vraisemblablement) et morte le 24 août 1879, âgée de 18 ans seulement.
6. William Henry, née le 31 juillet 1862 dans le canton de Roxton, mais enregistré à Saint-Pie, paroisse baptiste. Il se convertit en 1879 à Grande-Ligne au temps du pasteur Roux, et est professeur pendant plusieurs années, au même endroit à partir de 1882. Il épouse le 18 août 1887 Lovina-Jane Rondeau, fille majeure de Noël Rondeau, ébénériste de Joliette et Harriet Stockhouse, de la famille des Rondeau qui a produit de nombreux évangélistes. William fait ensuite des études de médecine à l'Université McGill, est diplômé en 1898 et pratique à Montréal, spécialisé en allopathie. Il meurt d'un cancer dans cette ville, le 25 octobre 1918. Ils ont eu un fils, William Guy, le 14 août 1889 à Roxton Pond qui sera aussi médecin, succédant à son père, et décédera à Los Angeles, Calif. le 8 août 1957. Inhumés au cimetière Mont-Royal.
7. Alice, née le 25 juillet 1864, à Roxton Pond. Elle épouse à Montréal à l'église du Sauveur le 30 mars 1894 Austen Ernest Blount, né à Stantead, en 1870. Ils déménagent en Ontario à une date qui nous est inconnue, M. Blount étant employé du Gouvernement. Alice décède à Carleton, Ottawa, le 30 mars 1919.

8. Anna est née le 5 juillet 1866, vraisemblablement à Roxton Pond. Elle va mourir au même endroit à l'âge de 13 ans seulement le 23 janvier 1893.
9. Rose-Alma encore appelée Mae ou Rose, née le 11 octobre 1868 (enregistrée le 14 février 1878) paroisse baptiste de Roxton Pond. Elle va épouser Edmund Crompton, finisseur de cuir, le 11 juillet 1890 à l'église baptiste de Roxton Pond. Il est anglican et ses enfants aussi, seule elle est baptiste. Au recensement de 1901, ils sont à Saint-Henri avec leurs enfants (George E, 31 mai 1893, Alice-Béatrice, 8 sept. 1894, Muriel-R. 6 déc. 1898), ce qui s'explique par la présence de tanneries. Ils ont émigré aux États-Unis peut-être en 1905 puisqu'on les retrouve à Lovell (Ward 9) MA en 1910, puis on sait qu'ils sont établis à Rochester en 1926 et, par la suite, Rose y étant décédée le 28 janvier 1936, son mari et Alice B. lui survivent à cet endroit.
11. Winnifred a deux mois au recensement de 1871 (du 26 avril selon le moment du recensement), donc il est né fin février) Son père est outillier. Il va sans doute mourir en bas âge car il est absent du recensement de 1881.
12. James (Jacques, Jim), né le 17 août 1873 à Roxton Pond, décédé au même endroit le 19 février 1882, âgé de huit ans seulement. À notre connaissance, il est le cadet de la famille, car sa mère à 41 ans à sa naissance.

Sem Dalpé va rester aux États-Unis jusqu'en 1855. Selon des notes de Robert Westley (SHHY, 2 juin 1994), une tradition veut que des membres de la famille Dalpé ou des parents aient travaillé dans une aciérie en France et qu'ils possédaient peut-être des secrets de fabrication de l'acier dans la tradition familiale. De plus, on note qu'ultérieurement Alexandre et William Dalpé (Dalpy) sont aussi à Troy au début des années 1850. Comme sa fille Priscille est née le 20 décembre 1855 non pas à Troy comme on le lit parfois mais à Saint-Georges-de-Noyan au Québec où son père est cultivateur, il nous semble qu'il faille dater de cette année-là son retour au pays. La naissance d'Élisa et de Lydie dans le canton de Roxton pointe vers l'installation à Roxton Pond en 1858. Comme le montrent les éléments généalogiques ci-dessus, presque tous ses enfants sont nés à Roxton Pond alors qu'il mettait en place son industrie.

Pour la suite de sa biographie et les informations sur sa fabrique de rabots, nous utilisons telle quelle **l'étude remarquable de Mario Gendron** publiée par la Société d'histoire de la Haute-Yamaska en 2013 (et disponible en ligne) sur l'historique de la **Stanley Tools de Roxton Pond** parce qu'elle parle de Sem Dalpé parmi les précurseurs. Tout y est parfaitement présenté et convient tout à fait à notre propos.

Histoire de l'usine Stanley Tool de Roxton Pond Mario Gendron

1. La fabrication d'outils à Roxton Pond : les précurseurs, 1858-1904

La période dite des précurseurs s'étend sur près d'un demi-siècle, de l'arrivée à Roxton Pond de l'outilleur **Sem Dalpé**, en 1858, jusqu'à la fondation de la Roxton Tool & Mill par William S. Bullock, en 1904. Au cours de cette période, qui en est une de consolidation, pas moins de quatre manufactures de rabots exercent leurs activités à Roxton Pond. Même réduite, la production de ces établissements inscrit bientôt le nom du village sur la courte liste des fabricants de rabots et

de varlopes du Canada et du Nord-Est des États-Unis. Ce laps de temps permet aussi à la main d'oeuvre d'acquérir les qualifications nécessaires à une production qui tient plus de l'artisanat que du travail industriel spécialisé.

Dans la Haute-Yamaska, la deuxième moitié du XIX^e siècle se déroule au rythme d'une économie en plein développement, avec l'arrivée du chemin de fer et l'ouverture des premières grandes manufactures comme éléments les plus structurants. On passe alors d'une période dominée par les entreprises dont le développement est axé sur l'exploitation des ressources forestière et agricole, à une autre où la production des marchandises, beaucoup plus diversifiée, évolue de concert avec l'urbanisation et l'élargissement du marché intérieur. À l'abri des tarifs imposés par la Politique nationale¹ du gouvernement Macdonald, en 1879, l'industrie change de visage et d'envergure. Les effets démographiques de ces transformations se font aussitôt sentir. Ainsi, Montréal, qui compte environ 58 000 habitants en 1850, en regroupe 268 000 en 1901 et près d'un demi-million dix ans plus tard. À Granby, où la progression démographique est moins spectaculaire, l'installation des usines de la Granby Rubber (1882) et de l'Empire Tobacco (1895), bientôt suivies par plusieurs autres, fait progresser la population de 1 000 à 4 000 habitants entre 1881 et 1911. Cette poussée démographique accorde à Granby le titre de capitale régionale, jusque-là détenu par Waterloo. Dans les agglomérations régionales de moindre importance — Warden, Saint-Joachim, Saint-Alphonse, Sainte-Cécile, Roxton-Sud et Mawcook —, au contraire, le développement industriel, alimenté par les tanneries et les moulins, devient anémique à l'approche du XX^e siècle et, partout, la croissance de la population marque le pas. Si Roxton Pond fait ici bande à part, jusqu'à devenir bientôt la troisième agglomération la plus peuplée de la Haute-Yamaska, c'est essentiellement parce que sa base industrielle repose sur un secteur d'avenir, la fabrication des outils à main. Au départ cependant, rien ne semblait destiner le hameau, qui prend forme au cours des années 1840, à devenir l'un des principaux centres de fabrication d'outils manuels au Canada. Un ensemble de circonstances devra être créé pour que le destin de Roxton Pond se réalise. Le petit lac de Roxton et son pouvoir d'eau, point de mire des investisseurs depuis le milieu des années 1830, joueront un rôle considérable dans cette équation gagnante.

Dans un monde en constante évolution, où les villes grossissent rapidement, les métiers de la construction connaissent un développement spectaculaire, entraînant à la hausse la production des outils à main. Parmi la panoplie de ces derniers, les rabots, varlopes, galères, bouvets et autres outils de menuiserie du même genre occupent une place à part, ne serait-ce qu'en raison des qualifications nécessaires à leur production, qui tiennent des métiers du bois et de ceux du fer. La fabrication de ces outils relève d'un savoir-faire qui remonte au temps des Romains, l'invention du rabot par ces derniers constituant probablement « l'un des tournants majeurs dans le domaine des outils de façonnage du bois² ». À la Renaissance, les menuisiers hollandais et les tonneliers allemands inventent respectivement la galère pour le dégrossissage et la longue varlope pour les travaux de finition des tonneaux. C'est à la même période que l'écrou d'ajustement de la lame est mis en service. Vers 1760, on assiste à l'introduction de la lame à double tranchant. Le XIX^e siècle est fertile en évolutions de toutes sortes, la plus spectaculaire étant l'apparition des rabots d'établis entièrement fabriqués en métal³.

Sem Dalpé est le précurseur de la tradition séculaire de fabriquer des outils à Roxton Pond. Après avoir reçu sa formation technique dans la fabrication des rabots à Troy, dans l'État de New York, au tournant des années 1850⁴, ce baptiste francophone décide de s'installer à Roxton Pond vers 1858, une décision sans doute motivée par la présence dans l'endroit d'une communauté baptiste depuis le début des années 1840⁵. Dans les registres baptistes de la mission de Saint-Pie, qui dessert Roxton Pond, Sem Dalpé se déclare « ouvrier faiseur de varlopes » en 1858. Deux ans plus tard cependant, dans l'acte d'enregistrement de la naissance de sa fille Elizabeth, il s'inscrit

en tant que cultivateur. Les données du recensement de 1861 confirment que ce changement d'appellation n'est pas fortuit : Sem Dalpé se trouve à la tête d'une petite exploitation agricole de 50 acres, dont la moitié est cultivée ou en pâturage. Quelques animaux, une vache à lait, un cheval, quatre moutons, deux cochons et trois bovins de boucherie, permettent à la famille de six personnes de subsister. S'il faut en croire un texte paru en 1919 dans *The Rule Shop Seismograph*, publié par la Stanley, Dalpé aurait commencé à fabriquer des rabots communs en bois en 1860, limitant cependant sa production à quelques douzaines d'exemplaires par année, vendus dans les communautés environnantes⁶. Cette information n'est toutefois pas confirmée par les données du recensement de 1861.



Varlope, rabot et bouvets produits à Roxton Pond (Collection Société d'histoire de la Haute-Yamaska)

En 1865, l'industrie de la taillanderie franchit une étape cruciale à Roxton Pond lorsque Sem Dalpé achète la petite manufacture de meubles de Louis Payan et la convertit en fabrique de rabots et de varlopes. Dalpé, qui se dit alors cultivateur et manufacturier d'outils, débourse 1 300 \$ pour acquérir la propriété de huit acres, qui comprend la manufacture de meubles, la roue à eau et l'arbre d'entraînement, une boutique de forge, une maison et une grange⁷. C'est à partir de ce moment que la production de rabots et de varlopes s'enclenche sur une plus grande échelle à Roxton Pond. Le recensement de 1871 permet une première évaluation de la production de la



manufacture de Sem Dalpé. À ce moment, quatre hommes y fabriquent annuellement pour 2 520 \$ de galères et de varlopes en bois, vendues environ 1 \$ pièce. Chaque travailleur produit en moyenne 630 outils en 12 mois, soit environ deux par jour, un travail pour lequel il obtient un salaire de 195 \$. Les données du recensement de 1871 indiquent aussi que Sem Dalpé est devenu un homme prospère, dont les avoirs fonciers et les activités agricoles sont en croissance. En plus de sa fabrique, il possède désormais une centaine d'acres de terre, trois maisons, six granges et écuries et une dizaine de bovins. Détail intéressant, le bois de hêtre nécessaire à la fabrication des varlopes est coupé sur ses propres terres.

Localisation des terres et manufactures de Sem Dalpé en 1888 (transcription de Johanne Rochon, SHHY, en 1989, d'après diverses informations extraites du cadastre de 1888, des recensements de 1881 et 1891 et

du Directory des Cantons-de-l'Est (Lovell) de 1888-1889.

En février 1873, Sem Dalpé et son beau-frère Philippe Nicol procèdent à la formation de la Roxton Pond Tool, une raison sociale bien connue des collectionneurs de rabots et de varlopes.



L'association des deux hommes est rompue en février 1876, mais la compagnie n'est pas dissoute pour autant, Philippe Nicol s'associant cette fois à Nectaire Gravel « pour faire le commerce et fabriquer les outils de menuiserie à Roxton Pond⁸ ».

À la fin des années 1880, Roxton Pond compte trois manufactures d'outils, dont les deux plus importantes appartiennent à Sem Dalpé et à Stephen B. Willard. Ce dernier est originaire des États-Unis et il a été cultivateur et commerçant avant de devenir fabricant d'outils, vraisemblablement dans la deuxième moitié des années 1880. Les deux manufactures semblent produire exclusivement des rabots,

des varlopes, des galères et autres bouvets, si ce n'est que Dalpé vend aussi des lames nécessaires au fonctionnement de ces outils. Sur une liste de noms parue en 1889 dans l'*Eastern Townships Business and Farmers Directory*, huit hommes disent travailler chez Dalpé et quatre chez Willard.

Selon une méthode de calcul proposée par Robert Westley, la production totale annuelle de rabots à Roxton Pond devait dépasser 10 000 unités à cette date. On suppose que cette production, dont on ignore la destination finale, était expédiée hors région par chemin de fer, de Granby avant 1880 et de Roxton-Sud par la suite, à une distance respective de 8 et 5 kilomètres du village de Roxton Pond.

Les travailleurs de chez Dalpé et Willard 1888-1889	
Dalpé	Willard
Sem Dalpé	Stephen Willard
Alfred Bernier	Philippe Nicol
Adolphe Germain	Louis Plante
Nectaire Gravel	Hector Pouliot
Eizéar Lacasse	
Alfred Marquette	
Johnny Mailly	



Un catalogue, publié en 1889, fournit de précieux renseignements sur les produits et les prix de la manufacture d'outils de Sem Dalpé⁹. Une première catégorie d'outils regroupe les rabots, les galères, les demi-varlopes, les varlopes et les riflards. Le prix de ces outils varie de 0,90 \$ pour un petit rabot à 3,25 \$ pour une varlope de tonnelier de 36 pouces (91,5 cm) de longueur. Une deuxième catégorie concerne les rabots à moulures, guillaumes, bouvets, bouvets ferrés, bouvets bessons et bouvets à poignée. « Avec ces moulurières, l'artisan pouvait exécuter presque toutes les moulures qu'il désirait », indique le collectionneur d'outils anciens Jacques Héroux¹⁰. Une troisième catégorie est constituée des Sash planes, ou rabots à châssis. Dalpé vend aussi des fers (lames) pour différents usages. Ainsi, il en coûte 1,38 \$ pour une douzaine de fers à rainures pour bouvets d'un pouce de largeur.

De 1890 à la fondation de la Roxton Tool & Mill par William S. Bullock, en 1904, l'industrie du rabot et de la varlope se transforme à Roxton Pond. L'entreprise de Willard ferme ses portes et, **à la suite de la mort de Sem Dalpé, en 1894**, c'est Arthur Monty qui achète le « moulin à scie, la manufacture de varlopes, maison et grange¹¹ », moyennant 4 000 \$. Arthur Monty, écrit Jacques Héroux, écoule l'inventaire de Sem Dalpé, puis adopte sa propre façon de travailler et une estampille particulière, composée de trois étoiles. Cependant, il continue à faire le même genre d'outils que Dalpé. Quatre ans plus tard, il cède la manufacture à son frère Adélar, pour 4 500 \$¹², qui conserve la même empreinte, l'abréviation de leur nom étant identique¹³.

Notes

1. « Acte à l'effet de modifier les droits de douane et d'accise », *Acte du Parlement de la Puissance du Canada*, 42 Vict., chap. 15, 1879, p.121-149.
2. Robert Tremblay, *Histoire des outils manuels au Canada de 1820 à 1960*, Ottawa, Musée des sciences et de la technologie du Canada, 2001, p. 5.
3. *Ibid.*, p. 5-6.
4. Robert Westley, *Some notes on wooden plane making in Canada during 1871 & 1901*, 1994, l'auteur, p. 5. SHHY.
5. À cette époque, le village de Roxton Pond portait le nom biblique de Salem.
6. *The Rule Shop Seismograph*, v.1, n.11, 15 décembre 1919, p.1.
7. Ancien cadastre du comté de Shefford, acte 9707, 28 décembre 1865, Registre foncier du Québec.
8. *Registre des sociétés du comté de Shefford, 1863-1891*. Registre foncier du Québec.

Note supplémentaire : Dans un article d'une colonne sur « Roxton-Pond, Que. », 22 septembre 1887, p. 214, *Le Semeur franco-américain*, on trouve cette information : « Nous mentionnons encore M. Dalpé dont l'esprit d'initiative n'est dépassé par aucun. Sa manufacture de rabots, où une trentaine d'ouvriers trouvent de l'occupation, est en pleine voie de prospérité ».

9. *1889 Price List of Carpenter's Planes and Planes Irons ; Manufactured by Sem. Dalpé, Roxton Pond, Que.*, Saint-Hyacinthe, l'Union, 1889, 18 p.
10. Jacques Héroux, *Outils anciens pour le travail du bois*, (<http://outilsanciens.spacebar.ca/>)
11. Cadastre du comté de Shefford, 15 juin 1895, acte 43057, Registre foncier du Québec.
12. Cadastre du comté de Shefford, 13 avril 1899, acte 50989, Registre foncier du Québec.
13. Jacques Héroux, *op. cit.*

On vient de le voir, Sem Dalpé est décédé le 5 avril 1894, ayant été « le premier manufacturier d'outils en bois dans la province de Québec » (*L'Aurore*). Il a sûrement été un pionnier dans ce domaine et a fourni de l'emploi à ses compatriotes pendant plus de trente ans. Nous ne disposons pas malheureusement du panégyrique que lui a consacré *L'Aurore* à son décès qui aurait sans doute souligné son soutien et sa participation à l'église baptiste locale, tout comme son épouse qui lui surviva dix ans et décéda à Roxton Pond le 27 juin 1904. On soulignera par ailleurs décès de son fils le docteur William-Henri qui avait hérité de son père « une grande capacité de travail, une grande énergie et une noble ambition », « sa bonne mère lui avait légué sa bonhomie, sa douceur et sa modestie » (*L'Aurore*, 1912).

8 février 2016

Jean-Louis Lalonde

Sources

- ***, *Semeur Franco-américain*, 22 septembre 1887, p. 214, 218.
 ***, « Mme Edesse Dalpé », *L'Aurore*, 5 août 1904, p. 5.
 ***, « Dr William-Henri Dalpé », *L'Aurore*, 8 novembre 1912, p. 11-12.
 ***, « Mme Lovina Rondeau Dalpé », *L'Aurore*, 13 octobre 1933, p. 5.
 ***, « Nouvelles des Églises – Dalpé, Dr Guy Dalpé » *L'Aurore*, janvier 1958, p. 7.

Ancestry.ca et listes généalogiques de Richard Loughheed
 Généalogie du Québec, « Dalpé Pariseau Joseph (1789-1878) et Casavant Ladébauche Luce (1786-1867) (en ligne)
 1837@1838, « Dalpé, Joseph » (patriotes)

Duvernay : LUDGER DUVERNAY, *Lettres d'exil 1837-1842. Intégrale des lettres reçues par Ludger Duvernay et notices biographiques des correspondants* Texte établi et annoté par Georges Aubin et Jonathan Lemire Le présent document complète Ludger Duvernay : *Lettres d'exil, 1837-1842*, paru chez VLB éditeur en février 2015 dans la collection « Études québécoises ». On y trouve l'intégralité des lettres reçues par Duvernay aux États-Unis et les notices biographiques de tous les correspondants.
 Voir Joseph Dalpé à Ludger Duvernay BANQ-M, P680, pièce 329 S.O.
 Jacques Archambault à Ludger Duvernay BANQ-M, P345/13 ; P1/A, 31 L. Duvernay, écr

Burlintonne État de Vermont Saint-Roch, 5 septembre 1839.

Ruddel, David-Thiery, *Le protestantisme français au Québec 1840-1919*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1983, 76 p., p. 52.

Therrien, Alphonse de Liguori, « Correspondance, Roxton Pond, 1^{er} juin 1919 », *L'Aurore*, 27 juin 1919, p. 6

Therrien, Alphonse de Liguori, « Faits et Caractères en rapport avec l'église de Roxton Pond, P. Q. », *L'Aurore*, 1^{er} août 1919, p. 3.

Vogt-Raguy, Dominique « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici, p. 647, annexe 24, p. 3.